pleinement aux vœux de nos saintes règles et aux traditions de notre famille religieuse qui veulent que nous nous donnions de préférence aux âmes les plus délaissées.

Or, les populations qui nous sont confiées sont en plein de ce calibre-là. Trop souvent jusqu'ici elles ont vécu loin du prêtre et de tout secours religieux. Mais elles en ont d'autant plus senti l'importance et la nécessité qu'elles en ont été plus longtemps privées. Aussi nos missionnaires ont-ils été sympathiquement accueillis ; c'est par des larmes de joie que ces populations ont salué leur arrivée.

Assurément, les œuvres qui nous sont ou vont nous être confiées sont des œuvres difficiles, des œuvres qui ne s'établiront et ne vivront que par le sacrifice et l'abnégation. Presque tout est à créer dans ces pays, hier encore inexploités, mais qui promettent de prendre, d'ici à quelques années, des proportions de développement qui les classeront au premier rang dans les Etats-Unis. Il fallait, il était urgent que la marche de l'Evangile allât de pair avec les progrès matériels. Nous avons été appelés à travailler à cette œuvre : Dieu en soit béni ! Nos Pères, nous en avons la certitude, ne seront pas inférieurs à la grande tâche qui leur est confiée.

Nous reviendrons sur ces nouvelles fondations dès que les Pères qui en sont chargés nous auront fait parvenir de plus amples informations.

MANITOBA

Confirmation d'adultes, dont vingt-cinq convertis, à l'église Sainte-Marie à Winnipeg. Différents motifs de conversion.

Dimanche, dans l'après-midi, le 17 mars dernier, Mgr Langevin donnait la confirmation, dans notre église de

Sainte-Marie, à 45 adultes dont 25 protestants convertis au cours de l'année dernière.

Les personnes d'un certain âge n'aiment pas à se présenter publiquement à côté des enfants pour recevoir la confirmation, c'est pour cela que nos Pères avaient invité Monseigneur l'Archevêque à confirmer isolément ces personnes.

C'est un bonheur bien grand pour des prêtres chargés d'une paroisse, non seulement de conserver la foi de leur peuple, mais encore d'attirer au bercail du bon Pasteur des brebis errantes qui ne lui appartiennent pas encore. La ville de Winnipeg est la plus protestante de tout le Canada, ses habitants sont tous des gens très affairés, n'ayant en vue qu'un objectif : s'enrichir, faire de l'argent, *make money.* La conversion d'un certain nombre, relativement considérable, nous semblait phénoménale. Nous avons voulu connaître les motifs qui avaient déterminé ces protestants à étudier la religion catholique et à se faire recevoir dans l'Eglise.

Le Père O'Dwyer, de Sainte-Marie, nous donne sur ce sujet des renseignements bien intéressants ; c'est une étude d'après nature. Il a lui-même instruit et préparé à la réception des sacrements la plupart de ces convertis.

Les protestants qui se font catholiques peuvent se diviser en deux classes : 1° ceux qui sont amenés à étudier la religion par des motifs purement religieux : parce qu'ils veulent connaître la vérité ; 2° ceux qui consentent à examiner la question religieuse au point de vue catholique, par des motifs de convenance. A l'occasion d'un mariage, par exemple ; l'un des futurs est catholique et ne veut pas entendre parler de mariage mixte, alors l'autre, protestant, consent à examiner la religion pour voir s'il ne pourrait pas consciencieusement se faire catholique.

***

La première classe se compose surtout d'anglicans qui sont attirés à l'Eglise quelquefois par des sermons entendus à des missions prêchées à des non-catholiques dans notre église, mais plus communément par la beauté et la majesté du culte catholique, surtout de la sainte Messe. Dès que le dogme de la Présence réelle leur a été exposé et que la messe leur a été expliquée, ils se montrent anxieux de connaître tous les détails de cette fonction sainte. Ils ne se lassent pas de questionner sur la signification de toutes les parties de la messe, et veulent savoir ce que fait le prêtre à l'autel à tel et tel moment. Sans doute qu'il y a là une certaine dose de curiosité naturelle, mais ne serait-ce pas aussi l'expression d'un sentiment inné dans l'âme humaine — qui requiert le sacrifice dans le culte de la divinité? — Le Grec cultivé, comme le Barbare illettré, offrait des sacrifices à l'Etre suprême qu'il adorait comme sa divinité. Nous avons, sur ce sujet, le témoignage des protestants convertis qui nous disent qu'il leur manquait quelque chose, qu'il y avait un vide dans leur religion, un vide qui se trouve rempli par la présence réelle et le saint sacrifice de la Messe. Les points de doctrine qui semblent le plus répugner aux protestants sont : la vénération des images, l'arrangement des dix commandements dans le catéchisme, l'infaillibilité du pape, les indulgences, la confession auriculaire. Mais aussitôt qu'ils ont pu se rendre compte de la préparation requise pour la confession, qui doit être précédée d'un sérieux examen de conscience, accompagné d'un sincère regret d'avoir commis le péché et de la ferme résolution de l'éviter à l'avenir avec le secours de la grâce de Dieu, ils admettent que la confession doit être une bonne chose. Cependant plusieurs trouvent que c'est une épreuve bien sérieuse, et ils nous disent qu'ils ne peuvent entrer au confessionnal sans frissonner.

***

La seconde classe (de beaucoup plus nombreuse que la première) se compose de ceux qui étudient la religion catholique en vue d'un mariage projeté avec une personne catholique. Leur motif n'est probablement pas absolument désintéressé, il l'est moins que celui qui détermine les protestants de la première classe à étudier la religion catholique ; et il y en a parmi nous qui disent n'avoir aucune confiance dans la conversion de ces gens. Cependant, c'est un fait, que quatre-vingts pour cent des convertis de cette classe persévèrent dans leur fidélité à la religion catholique, dont ils remplissent les devoirs avec plus ou moins de ferveur, et qu'un nombre considérable deviennent de bons catholiques pratiquants et se distinguent par la générosité de leurs contributions pour le support de l'église et des œuvres paroissiales.

La grande difficulté, c'est d'amener les non-catholiques à étudier la religion. Nous savons par expérience qu'aussitôt qu'ils se seront appliqués sérieusement à cette étude, ils se rendront à l'évidence de la doctrine catholique et demanderont d'être reçus dans l'Eglise. Est-ce que Dieu n'est plus libre de choisir le moyen qu'il lui plaît pour attirer à la véritable Eglise les âmes prédestinées ? Qu'une jeune personne pieuse, bien instruite, soit l'instrument de la conversion d'un jeune homme, il n'y a rien en cela qui répugne aux lois de la divine Providence. Ainsi, bien que les motifs qui ont déterminé cette classe de protestants à étudier la religion ne soient peut-être pas, ne soient certainement pas aussi purs, aussi élevés que ceux qui ont influencé les protestants de la première classe, cependant le résultat est exactement le même : avec une conviction aussi ferme, ils ont fait leur profession de foi, avec des dispositions aussi excellentes, ils ont reçu les sacrements.

C'est notre réponse au dire dénigrant : « Il s'est fait catholique pour se marier. » Et ce dire, qu'on trouve sur

des lèvres catholiques, a souvent une signification autre que celle que lui donne la malice. Tel protestant s'est fait catholique parce que la divine Providence a placé sur sa voie une catholique pieuse qui l'a influencé par sa vertu et sans doute aussi lui a obtenu, par ses prières, la grâce de la conversion.

Le Père O'Dwyer cite le cas d'un jeune homme qui s'est fait catholique pour se marier. « Il vint, dit le Père, me voir plusieurs fois sans avoir la moindre idée d'étudier la religion catholique. Il venait me faire visite parce qu'il supposait que j'allais présider à son mariage, mariage mixte. Il voulait me faire voir par ses visites qu'il n'était pas bigot. A chaque visite nous parlions de religion. Finalement, je lui demandai s'il ne consentirait pas à jeter un coup d'œil sur l'enseignement catholique. Sa fiancée le pressait de consentir, et, avec beaucoup de répugnance, il se rendit à notre demande. Il fut fidèle à venir me voir tous les jours pendant un mois.

Quelques jours avant le mariage, je lui demandai ce qu'il pensait de la religion catholique. Je l'invitai à me dire franchement si, en conscience, il pouvait demander à être reçu dans l'Eglise catholique. Voici sa réponse : « Père, je vais vous dire l'exacte vérité. Aujourd'hui, mes sentiments à l'égard de la religion sont tels que je ne puis être autre chose qu'un catholique si je veux être sincère. »

Voilà pourtant un protestant qui devint catholique pour se marier ; et maintenant il s'acquitte fidèlement de ses devoirs religieux.

On peut dire la même chose de bon nombre de jeunes protestantes qui sont amenées à étudier la religion catholique parce qu'elles désirent épouser un jeune homme catholique.